

Le 22 novembre 2012

Une situation politique chaotique

Le 16 novembre, le premier ministre Noda Yoshihiko a déclaré dissoute la Chambres des députés. Une élection générale aura lieu le 16 décembre.

Jusqu'à la dernière élection, les partis politiques n'étaient pas nombreux, mais au cours des trois dernières années beaucoup d'hommes politiques se sont plaints du comportement inadapté et déloyal du parti au pouvoir, le Parti Démocratique, l'ont quitté et ont fondé de nouveaux partis, si bien qu'à présent on en compte quatorze.

Selon des enquêtes menées auprès de la population, le Parti Libéral Démocratique, qui a gouverné le Japon avant le Parti Démocratique et a introduit l'énergie atomique, jouit à présent de plus de soutien dans le public que le Parti Libéral Démocratique, et il est donc possible qu'il reprenne le pouvoir. Si cela arrive, la politique énergétique japonaise sera confrontée à un important changement, à savoir à la remise en fonctionnement des centrales nucléaires. Voici quel est le positionnement de quelques-uns de nos partis sur la politique nucléaire.

Le **Parti Démocratique** s'efforcera, en mettant en œuvre toutes les ressources politiques, d'arrêter tous les réacteurs nucléaires d'ici à 2030, de diminuer la quantité de déchets radioactifs et de rechercher les moyens de neutraliser ces derniers.

Le **Parti Libéral Démocratique** tendra à promouvoir le recyclage et l'économie de l'énergie. Dans les trois prochaines années, il se prononcera soit pour l'arrêt des réacteurs nucléaires soit pour la pérennisation de l'usage de l'énergie atomique. Dans les dix années à venir, il décidera de celle des sources d'électricité qui est la plus renouvelable.

Seuls le **Parti Communiste Japonais**, le **Parti Social Démocratique** et certains nouveaux partis se déclarent favorables à un arrêt immédiat de toutes les centrales nucléaires.

Et deux partis seulement, à savoir le **Parti Démocratique** et le **Parti Libéral Démocratique**, ont la possibilité d'acquiescer la majorité dans le Parlement. Si le second l'emporte, le Japon de nouveau dépendra beaucoup de l'énergie atomique.

Ce sont 13 260 personnes qui accusent TEPCO

Le 15 novembre, 13 262 personnes, venues de tout le Japon, ont porté une accusation contre trente trois responsables de TEPCO et du gouvernement auprès du procureur de Fukushima. Il s'agit là de la deuxième accusation, qui fait suite à une

première déposée en juin par 1 324 personnes. Le motif principal de l'accusation est que les personnes accusées n'ont pas pris les mesures adéquates contre d'éventuels séismes et tsunamis de grande ampleur, d'où la gravité de l'accident survenu et les émanations de substances radioactives qui s'ensuivirent.

Quarante et une autres personnes, qui logeaient dans un rayon de trente kilomètres autour de la centrale n° 1 de Fukushima, ont, elles aussi, l'intention de porter plainte contre TEPCO, dans le but d'être indemnisées à hauteur de 1,075 milliard de yens (1,075 million d'euros). Ces gens ont perdu leur maison, leur travail, leur santé, leur communauté, etc. À quatre reprises, ils ont exigé de TEPCO une indemnité, mais la compagnie ne leur a proposé qu'une petite somme. L'un des plaignants, Mme Kanaï Nakao qui, séparée des siens, habite à présent dans une autre ville déclare : *“Je désire qu'il n'y ait plus jamais de victimes comme nous. Et pour cela, il n'existe pas d'autre moyen que de porter l'affaire devant la justice.”*

Opinions parues dans la presse

1. Vingt mois après, je suis très fatigué

Asada Masabuni, 71 ans, ex-agriculteur

Une année et huit mois ont passé depuis que j'ai quitté la ville de Tamura dans le district de Fukushima pour venir à Kanazawa dans le district de Ishikawa. Je suis très fatigué. Je m'étais installé à Tamura afin de vivre en pleine nature, en produisant moi-même légumes et viande, mais il ne m'est plus possible de revenir chez moi. Quand bien même je pourrais y revenir, il me serait impossible de cultiver la terre à cause de la radioactivité. J'ai été chaleureusement accueilli par les gens de Kanazawa, mais je ne peux guère envisager mon avenir sous un jour lumineux.

Ma lassitude grandit quand je vois les habitants du “Village nucléaire” refaire fonctionner contre toute logique les réacteurs nucléaires. Le gouvernement a décrété la fin de l'accident en décembre dernier, avec la Compagnie Électrique Kansai il a remis en marche les réacteurs à Ooi, et des bureaucrates dévorent tout un budget pour la réorganisation des régions sinistrées. Le Premier Ministre répète sans arrêt : “Sans le rétablissement de Fukushima, celui du Japon ne se fera pas”. Combien de langues a-t-il ?

Je ne cesse de me sentir coupable d'avoir déménagé. Mon cœur est lourd à la pensée des victimes qui logent encore dans Fukushima et des gens qui aspirent à revenir dans leur foyer. Il me semble que beaucoup de gens ont déjà commencé à oublier l'accident nucléaire comme celui survenu il y a longtemps déjà. Que jamais ne se produise un autre Fukushima !

(paru dans le journal Mainitshi, le 16 novembre 2012)

2. Je suis inquiet au sujet de la thyroïde de mes enfants

Miura Tshizuko, 47 ans, femme au foyer, Ville de Nihonmatsu, district de Fukushima

Récemment nous avons eu les résultats de l'examen de la thyroïde de mes enfants. Celle de mon fils de seize ans est normale, mais mon fils de quatorze ans et ma fille de douze ont, à l'intérieur de la glande une petite vésicule de moins de vingt millimètres au sujet de laquelle il est noté qu'elle est sans gravité pour la santé.

J'en ai parlé avec mes amis. Beaucoup d'entre eux sont inquiets des résultats et disent que leurs enfants aussi ont des vésicules. À ce que j'entends, la moitié des enfants examinés présentent le même symptôme.

Le gouvernement et les hôpitaux universitaires concernés tentent de nous rassurer, en disant que les examens ont été plus stricts qu'auparavant, et que c'est la raison pour laquelle on a décelé des vésicules chez tant d'enfants. Mais est-il vraiment certain que cela se produit dans des conditions normales ? La seule réponse qui nous est donnée, est qu'à présent cette vésicule n'a aucune importance.

Nous, parents d'enfants à Fukushima, nous sommes inquiets non seulement à cause des souffrances actuelles dues à la radioactivité, mais également à cause des anomalies qui se manifesteront chez nos enfants dans un lointain avenir.

(paru dans le journal Maïnitshi, le 20 novembre 2012)

3. La bonté des gens de Jamagata me soutient

Niheï Hiromi, 30ans, réfugiée, avec sa fillette de trois ans, de la ville de Fukushima dans celle de Jamagata.

J'ai emménagé, en septembre de l'année dernière, dans une maison louée par le gouvernement. Une année est passée, déjà. Mon mari loge dans la ville de Fukushima pour son travail. La séparation et des frais de transport entre les deux villes rendent notre vie est très difficile. Chaque mois, pour mon travail, je retourne pour quelques jours à Fukushima. Je vois que les habitants s'y emploient à redresser leur ville... À présent j'ai de nouveaux amis à Jamagata. J'hésite car j'ai des amis dans les deux villes. Ma décision a-t-elle été la bonne? Comment trancher entre partir et demeurer? Je ne sais plus. Je me sens bien acceptée à Jamagata. Cela me donne du courage et me permet de continuer à loger ici.

(paru dans le journal Maïnitshi, le 16 novembre 2012)

Une pluie de cendre meurtrière

Le journal Asahi depuis longtemps déjà publie sous la rubrique “*Le piège de Prométhée*”, des faits cachés ou ignorés touchant la catastrophe. J'y ai trouvé un article surprenant, paru le 12 novembre, dont voici la traduction :

Au matin du 12 mars 2011, le maire Idogawa Katsutaka est resté dans la ville, même après en avoir annoncé l'évacuation à tous les habitants. Il tenait à s'assurer de son exécution jusqu'à la fin. Or en fait il restait encore des gens en ville : 58 personnes âgées dans la maison de retraite, des malades dans l'hôpital Futaba, des pensionnaires dans l'hospice Sendan et des citoyens qui s'étaient réfugiés dans l'immeuble du lycée Futaba.

À trois heures de l'après-midi, cinq autobus envoyés par le gouvernement arrivèrent. Alors qu'Idogawa et d'autres fonctionnaires s'occupaient des gens qui étaient restés, ils entendirent à l'extérieur un grand bruit « Boum! », sourd et pesant, comme une explosion de gaz propane.

Trois heures et trente six minutes, c'est l'heure où se produisit une explosion dans le bâtiment du réacteur n° 1, dans la centrale nucléaire de Fukushima.

Idogawa comprit immédiatement, que c'était le réacteur n°1 qui explosait. La fumée blanche qui en sortait n'était certes pas visible, cachée par le bâtiment, mais il était averti des tentatives faites pour diminuer, par "ventilation", la pression dans l'enceinte du réacteur.

Deux ou trois minutes plus tard, des flocons commencèrent à tomber du ciel. Certains n'étaient pas plus grands qu'une pièce de monnaie, mais d'autres avaient la taille d'une paume de main. Ils paraissaient consister en poussières de fibres provenant des isolants thermiques de l'enceinte, des poussières densément radioactives...

Ils étaient, à ce moment-là, environ cent personnes : vieillards, fonctionnaires municipaux, membres des brigades de secours, policiers. Ils avaient cessé de travailler. Personne ne parlait. Et, dans le silence, les grands "flocons" continuaient de tomber.

"Le pire vient d'arriver!" pensa Idogawa. *"C'est la fin!"*

Itakura Yukimi, 53 ans, fonctionnaire municipale, assista à cette scène dans l'une des chambres de la maison de retraite. Sur un écran de télévision apparurent des fumées blanches sortant du réacteur. Dans sa tête vinrent les mots : "cendre meurtrière", cendre qui tombe après une explosion de bombe atomique ou un accident nucléaire. "Cette 'chute de neige' se nomme 'cendre meurtrière!'" . En la voyant tomber, elle fut terrorisée.

(extrait de la rubrique *"Le piège de Prométhée"* du journal Asahi, le 16 novembre 2012)

Jamais auparavant je n'avais entendu parler de ces flocons. Mais l'un de mes amis, qui logeait dans le nord de mon district de Gunma, à deux cents kilomètres de la centrale de Fukushima, m'a dit que, le matin suivant l'explosion, en lavant sa voiture il avait remarqué que les poussières étaient collantes. Ces poussières collantes contenaient certainement de cette cendre meurtrière.

Le 27 novembre 2012

Des cris d'anciens élèves

Le 7 novembre, j'ai rendu compte d'une enquête menée auprès d'habitants de la ville d'Ookuma. Dans un livre intitulé "*Appels d'habitants de la ville d'Ookuma, ville de centrale nucléaire*", j'ai découvert le témoignage suivant.

« Cher maître, je suis perdu! »

Depuis le 11 mars 2011, de jeunes travailleurs de la centrale de Fukushima n°1 sont dans un état de santé de plus en plus délabré.

Auparavant, beaucoup d'entre eux avaient étudié dans mon cours privé du soir. Je leur recommandais de ne pas aller s'embaucher à la centrale, mais ils ne m'écoutaient pas, car le salaire de ces ouvriers y est élevé. Si leur père était employé par une compagnie sous-traitante de TEPCO, ils avaient d'autant plus envie de travailler pour TEPCO et ils étudiaient d'autant mieux. Parmi ceux qui à présent ont un emploi chez TEPCO, Toshiba ou autres, se trouvent beaucoup de mes anciens élèves. À présent, tous sont déglingués. Les uns disent que leur organe sexuel ne fonctionne pas, d'autres ont des saignements de nez ou bien pissent du sang, et chez certains une leucémie a été diagnostiquée. Les jeunes gens très rapidement tombent malades à cause de la radioactivité. Filles ou garçons, ils ont une vingtaine ou une trentaine d'années et sont comme mes enfants. Quand leur mère leur demande: « *Pourquoi ne cesses-tu pas de travailler dans cet endroit dangereux?* », ils répondent : « *Si je n'y travaillais plus, l'état des réacteurs serait pire.* » Maintenant, ils travaillent non pas tant pour un salaire que par sens de leur responsabilité.

Aujourd'hui encore, j'ai reçu un coup de fil d'un de ces jeunes. Il avait étudié auprès de moi. Son père est mort d'une leucémie. C'était un étudiant très sage, et il avait passé un examen d'entrée dans une université d'État, mais il n'y est pas allé et s'est embauché chez TEPCO afin d'aider sa mère. Il était dans la centrale, le 11 mars 2011. Il a reçu de trop fortes irradiations et alors la compagnie l'a mis à la porte. Il m'a dit : « *Cher maître, je suis perdu.* » Je me suis senti très malheureux. Nous, qui vivons autour d'eux, nous devons leur dire, que travailler là-bas est dangereux.

Recouvrez le dosimètre avec du plomb

On a appris qu'un dirigeant de la compagnie Buildup, qui envoie des travailleurs à la centrale de Fukushima n°1, avait recommandé à ses salariés de recouvrir leur dosimètre avec du plomb, afin qu'il reçoive moins de radiations. Il leur a dit ceci :

« Les gens qui travaillent dans la centrale peuvent recevoir une irradiation de 50 millisieverts dans l'année, mais pas plus. Si vous laissez votre appareil enregistrer à plein chaque jour, vous dépasserez tout de suite la limite, peut-être au bout de trois ou quatre mois, et après vous ne ne pourrez plus travailler dans la centrale. Et vous ne retrouverez pas de sitôt du travail hors de la centrale, hein? Alors, préservez vous-mêmes votre emploi. »

« Quand vous aurez épuisé vos 50 millisieverts, vous ne pourrez plus gagner votre vie. Est-ce que vous me comprenez ? Chaque jour, vous utilisez un peu de ces 50 millisieverts. »

« Je sais bien que c'est illégal. Si ne voulez pas le faire, ne le faites pas. Je ne vous y oblige pas. Mais moi, je vais le faire parce que je veux préserver mon emploi.»

L'un des ouvriers a dit : *« Aucune compagnie ne veut prendre un boulot aussi dangereux. Mais Buildup le prend parce qu'elle y gagne beaucoup de fric. »*

(Paru dans le journal Asahi, le 21 juillet 2012)

Un ouvrier a trouvé la mort dans la centrale

Un homme d'une cinquantaine d'années est mort en travaillant au réservoir d'eau polluée, dans la centrale de Fukushima n°1, le 22 août 2012. On l'a retrouvé étendu à 10h35, et sa mort a été confirmée à l'hôpital, à 13h09. La mort a été causée par une « maladie de coeur ». Il travaillait dans des centrales atomiques depuis sept ans. La quantité cumulée de radiations reçue par lui s'élevait à 25,24 millisieverts.

Jusqu'à présent, dans la centrale de Fukushima, quatre travailleurs sont morts, et il est donc le cinquième. La cause de tous ces décès est une maladie de coeur. Le travail dans la centrale est très dur. Les travailleurs se protègent par des masques et

des vêtements isolants, ils sont donc aux prises avec chaleur, difficulté respiratoire et peur.

La rumeur veut que tous les décès dans les centrales soient dûs à une maladie de coeur. Si quelqu'un meurt dans un accident, la police en recherche évidemment les causes et trouvera peut-être des choses embarrassantes pour la compagnie, mais si la cause est une maladie de coeur, personne n'a rien à y redire.

Protégeons les travailleurs dans la centrale

Itoo Naruhito 74 ans acupuncteur, Mitaka, Tokio

Je remercie beaucoup ces hommes qui travaillent dans la très dangereuse centrale de Fukushima n°1. S'ils cessaient de travailler, des substances radioactives se répandraient dans tout le Japon

La radioactivité abîme le corps à la façon d'un projectile. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, l'État verse une indemnité aux soldats blessés. Or aujourd'hui, pendant leur travail, les employés de la centrale sont exposés à d'invisibles projectiles radioactifs. Et pourtant ils continuent leur tâche, en dissimulant la quantité de radiation qu'ils reçoivent, car lorsqu'elle atteindra la limite autorisée, ils seront tout bonnement jetés dehors. Il ne devrait pas être permis de les faire travailler sans garanties pour leur santé et pour leur emploi.

(Paru dans le journal Asahi, le 21 août 2012)

Beaucoup travaillaient sans dosimètre

Un homme d'une trentaine d'années s'est inquiété, en avril, du nombre anormalement important de leucocytes dans son sang et s'est alors rappelé qu'il travaillait, le 16 mars 2011, dans la centrale de Fukushima n°1.

En ce temps-là il y avait, dans la centrale, beaucoup de ruines et même des fumées qui s'échappaient des réacteurs. Il a alors reçu l'ordre d'envoyer, à l'aide de pompes, du kérosène dans l'enceinte des réacteurs. Un chef d'équipe et trois ouvriers – dont lui-même – sont allés avec une camionnette jusqu'à une vingtaine de mètres des réacteurs. Le chef d'équipe est resté là et a donné l'ordre aux ouvriers de courir aux générateurs. Ils avaient le visage couvert d'un masque et respiraient

difficilement. Leurs lunettes se couvraient de buée, ce qui les empêchait d'y voir clair. Ce qu'ils craignaient le plus, c'était la radioactivité. Ils ont versé le kérosène dans deux générateurs et sont revenus à toutes jambes. Le tout avait duré environ dix minutes. Leur tâche achevée, ils ont respiré à fond. C'est alors que le chef d'équipe leur a dit : « *Tous les quatre, nous avons reçu un millisievert pour trente minutes.* » Les trois ouvriers ne portaient pas de dosimètre. Pourquoi l'exposition aux radiations du chef d'équipe, qui était resté loin de l'enceinte des réacteurs, servirait-elle aussi pour les trois ouvriers ? Ils ne pouvaient approuver la chose, mais ne pouvaient pas non plus se plaindre, car étant des salariés, non de TEPCO mais de petites compagnies sous-traitantes, s'ils protestaient ils perdraient vite leur emploi. Dans leur cahier, ils ont donc écrit : « 2 millisieverts pour une heure ».

Quelques jours plus tard, le même homme travaillait à évacuer l'eau polluée dans le deuxième sous-sol de l'enceinte du réacteur. Et là, de nouveau, seul le chef d'équipe, qui attendait les ouvriers au rez-de-chaussée, portait un dosimètre, et les choses se sont déroulées selon le même scénario.

(Paru dans le journal Asahi, le 4 septembre 2012)

Selon la loi, tous les travailleurs doivent porter un “Cahier où sont notées les quantités de radiations reçues.”. Depuis mars 2011, ce cahier a été distribué à tous les travailleurs dans tout le Japon. L'organisme semi-officiel “Association en charge des effets de la radioactivité” gère ces cahiers.

Dans la centrale nucléaire de Fukushima n°1, TEPCO oblige tous ses employés à porter un dosimètre pendant le travail et ensuite à noter la quantité de radiation reçue. Néanmoins, au cours du raz-de-marée et de l'accident nucléaire, beaucoup de dosimètres ont été perdus, raison pour laquelle de nombreux ouvriers en sont dépourvus. Ce cahier est important pour eux, car s'ils souffrent un jour d'une leucémie ou d'un cancer, il attestera que leur maladie peut être imputée à la radioactivité à laquelle ils ont été exposés lors de leur travail dans les centrales.

Des ouvriers travaillent dans des lieux fortement pollués

J'ai découvert deux rapports rédigés par des gens qui ont visité le terrain de la centrale de Fukushima n°1. Voici la partie de leur rapport concernant les ouvriers.

1. Rapport d'un parlementaire, M. Yamashita Yoshio

M. Yamashita Yoshio, parlementaire communiste, a visité la centrale le 2 octobre .

Dans l'enceinte n°4, qui présente un aspect misérable se trouvent encore, dans la piscine, 1500 combustibles nucléaires. Pour les retirer, on est en train de construire par-dessus une grande structure pourvue de grues. Quelques ouvriers étaient sur le chantier. L'intensité de la radioactivité ambiante était de 80 microsievverts par heure. N'était-il pas dangereux de travailler ici ? Je pensais avec inquiétude à ces ouvriers.

Je suis allé à la centrale en partant de l'immeuble nommé J-Village, dans lequel on mesure, matin et soir, l'imprégnation radioactive de tous les ouvriers. Chaque jour, 3 000 sont ainsi examinés.

Tous les ouvriers qui reviennent à J-Village dorment dans le bus. Ils ont sûrement fait un très dur travail. Beaucoup sont des jeunes gens. On ne doit pas oublier ces hommes qui accomplissent de si dangereuses tâches.

Mon dosimètre indiquait 45 microsievverts. Je n'avais fait qu'un tour d'une heure en minibus à travers la centrale, et déjà j'avais reçu une pareille quantité de radiations. Il est vraiment essentiel de protéger les travailleurs sur le terrain.

2. Rapport d'un photographe, M. Ozaki Takashi

M. Ozaki Takashi a visité la centrale nucléaire de Fukushima n°11, le 12 octobre avec d'autres journalistes. Quatorze photos prises par lui sont publiées sur le site suivant : <http://fotgazet.com/news/000263.html>. Elles sont utilisables librement à la seule condition que l'on indique son nom à côté des photos.

Quand notre bus est passé auprès des bouches d'aération des réacteurs n°1 et 2, où il a lu les chiffres, le guide de TEPCO a dit : « À présent l'intensité radioactive dans l'air est de 900 microsievverts par heure ». À dix mètres de là travaillaient des ouvriers. Sur les rubans de délimitation de chantier, le long de la route, nous avons lu sur des pancartes : « Cet endroit est fortement pollué, donc n'y entrez pas ! »

Sur le site de la centrale de Fukushima n°1 se trouvent des endroits si fortement pollués, que les hommes y seraient morts au bout d'une heure, s'ils étaient sans protection. Et dans ces endroits des gens travaillent! C'est une chose terrible !



Des ouvriers coupent et détachent les ferrailles d'un bâtiment.

(photo de M. Ozaki Takashi)

Un ex-employé, âgé de 46 ans, a porté plainte contre TEPCO

Cet homme appartenait à une compagnie en rapport avec TEPCO, dans la ville de Iwaki, du district de Fukushima. Le 24 mars il a reçu une dose de radiations de 20 millisieverts en travaillant à enterrer des câbles électriques sous l'enceinte du réacteur n°3.

Ce matin-là, lui, trois autres ouvriers et deux membres de la compagnie Kandenkoo ont commencé à travailler. Vingt minutes plus tard, leurs dosimètres, l'un après l'autre, les ont avertis que la radiation dépassait déjà 20 millisieverts. Les deux membres de la compagnie Kandenkoo ont ignoré l'alarme et ont envoyé travailler les ouvriers à cinq reprises dans le sous-sol de l'enceinte. Cet ex-employé et un de ses compagnons ont refusé d'obéir à l'ordre donné et se sont cachés derrière un poteau, mais il est convaincu qu'il n'a pas pu éviter l'irradiation.

Il témoigne : *« Dans le sous-sol se trouvaient de l'eau polluée et de la vapeur. Il est très dangereux de les toucher . Je suis certain que Kandenkoo nous a contraints à continuer notre travail en connaissant très bien le danger. »*

Comme son exposition aux radiations était devenue trop élevée, il a été exclu du travail dans la centrale et a été envoyé dans d'autres centrales et installations nucléaires. Sa femme et son fils de cinq ans ne pouvaient le rejoindre. Sa femme a

commencé à travailler la nuit pour subvenir à ses besoins. Il téléphonait longuement à son fils durant ses absences. Mais peu à peu le désaccord s'est installé entre sa femme et lui. Il a voulu revenir chez lui et en a fait la demande à sa compagnie, mais celle-ci lui a répondu qu'il n'y avait pas de travail pour lui et ensuite elle ne lui donna plus de travail. Ce qui équivalait à un licenciement.

Il s'emporte : « *Comme je le prévoyais, mon taux d'exposition aux radiations a encore augmenté et à la fin la compagnie m'a mis à la porte, en prétextant qu'il n'y avait pas de travail pour moi. Si Kandenkoo respectait strictement la loi et veillait sur son personnel, nous ne serions pas aussi exposés. J'ai perdu mon travail et ma famille. Il est si facile de nous jeter dehors, nous, les ouvriers. N'acceptons pas de pareils traitements.* » Et il a décidé de porter plainte contre TEPCO.

(Paru dans le journal Akahata, le 26 octobre et le 1^{er} novembre 2012)

Le site *Nuclé-travail-net* est apparu

Le 9 novembre est apparu un “Réseau de réflexion sur le travail exposant aux rayonnements ionisants”, à Tokio. Les conditions de travail du personnel des centrales nucléaires sont cachées au grand public, et sans arrêt l'on assiste à la perte de santé d'ouvriers, à des interventions de groupes mafieux, et au détournement d'une partie des salaires par les sous-traitants des grandes compagnies électriques. Pour soutenir les travailleurs des centrales, des syndicats ouvriers, des groupes et des personnes isolées ont fondé ce réseau.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 2 décembre 2012

Voici la traduction de deux rapports.

Le premier est celui de M. Sagawa Hirobumi, secrétaire général du comité des affaires nucléaires de l'Association Japon-Eurasie, laquelle s'est rendue en groupe au village de Iitate.

L'autre est celui de M. Shinohara Yaitshi, ex-enseignant, qui a visité Iitate et la ville de Minami-Sooma, située juste au nord de la centrale. Il a pris part à l'"Excursion de soutien aux cris des enseignants de Fukushima". Les deux rapporteurs se sont rendus au village le même jour, le 1^{er} septembre 2012, et, le jour suivant, ils ont participé à la "Rencontre nationale pour consoler et redonner espoir à Fukushima".

Le territoire du village d'Iitate, situé à une distance de 28 à 47 kilomètres au nord de la centrale nucléaire de Fukushima n°1, ambitionnait de devenir le plus beau village du Japon, mais hélas les substances radioactives emportées par les vents l'ont atteint. Et à présent, il est interdit aux gens du village de demeurer chez eux.

Pollution par le vent du plus beau village

Dans la matinée du 1^{er} septembre, nous sommes arrivés à la gare de Fukushima, située à soixante kilomètres de la centrale. Nous avons mesuré la radioactivité aux alentours de la gare.

1. Devant la gare : 0,28~1,02 microsievverts par heure
2. Dans une haie "déjà dépolluée", devant la gare : 0,39 microsievverts par heure
3. Dans une haie non dépolluée, devant la gare : 2,92 microsievverts par heure

*Légalement, 1 millisievert par an (0,114 microsievverts par heure) est le maximum que les hommes peuvent supporter, supposément "sans problèmes pour leur avenir", aussi a-t-on décidé de dépolluer les lieux présentant plus de 0,23 microsievverts par heure de radioactivité. Donc, la gare, où passent chaque jour de nombreuses personnes, serait d'ores et déjà un "lieu interdit".

Le territoire du village de Iitate est distant de 28 à 47 kilomètres de la centrale et on le supposait tout à fait en sécurité, même dans l'hypothèse où se produirait, dans la centrale, un terrible accident. Les habitants étaient au nombre de 6 100 et le

bétail, de 4 000. Iitate se trouve dans le massif montagneux de Abukuma en pleine verdure. Et pourtant tous les villageois se sont maintenant réfugiés dans d'autres villes. Si l'accident ne s'était pas produit, les champs seraient pleins de plants de riz dorés, or ils sont à présent couverts de mauvaises herbes estivales et nulle part on ne voit des agriculteurs en train de s'occuper de leurs champs.

On dit que tous sont partis, mais en fait cent personnes âgées vivent encore dans la maison de retraite du village. Donc les gens qui s'occupent d'eux y travaillent, évidemment. Il y a huit entreprises où viennent travailler, pendant la journée, des employés. Pour éviter les vols, on a mis sur pied une "Troupe de protection du village" au financement de laquelle le village contribue à hauteur de 600 à 800 millions de yens par an (soit 6 à 8 millions d'euros). Dans le village certains endroits sont pollués à plus de quelques dizaines de microsieverts, mais ces employés et ces hommes de troupe ne prennent aucune précaution, ne se portent pas de vêtements protecteurs. Pourquoi ne redoutent-ils pas la radioactivité ? La raison en est que, tout de suite après l'accident, est arrivé de Nagasaki, ville ayant subi un bombardement atomique, un "spécialiste" qui leur a fourré dans la tête cette fausse idée, que les gens peuvent supporter jusqu'à cent millisieverts de radioactivité par an.

On va consacrer plus de 320 milliards de yens (soit 3,2 milliards d'euros) pour dépolluer le village. Cet argent servira à ôter la couche superficielle du sol des champs et à la remplacer par de la terre non polluée. Peut-être le taux de radioactivité baissera-t-il, mais plus tard de nouvelles substances radioactives affluant des montagnes voisines envahiront à nouveau les champs. Mais, pour les grandes entreprises qui travaillent à la dépollution, cela n'est pas grave, bien au contraire car cela leur permettra de faire de nouveaux profits.

Derrière le bureau du village s'amoncelaient des sacs pleins de terre polluée. C'était le lieu de stockage provisoire. Quelqu'un en a mesuré la radioactivité et a crié : "*Je ne peux pas mesurer, la radioactivité est trop forte!*" Un savant parmi nous lui a ordonné : "*Va-t-en!*" Les déchets venus des champs s'accumulent maintenant à côté du bureau. Ils n'ont fait que changer de place.

Le village est situé dans la montagne et la température y descend jusqu'à moins quinze degrés en hiver. Sous le slogan "*Madei*" (c'est-à-dire à deux mains, loyalement et avec soin), les villageois produisaient une savoureuse viande de bœuf et travaillaient à faire que leur village soit le plus beau du Japon, mais l'accident en un instant a détruit cette existence paisible. Et cela ne concerne pas seulement Iitate et Fukushima, mais bien le monde dans son ensemble. Des substances radioactives volent tout autour du globe terrestre et polluent la planète entière.

(paru dans l'organe de l'association Japon-Eurasie, le 15 novembre 2012)

Visite de Iitate et de Minami-Sooma

Notre bus se dirigeait vers le col menant au village de Iitate. Le taux de radioactivité augmentait de plus en plus. Au pied du col, il était de 0,458, puis il est monté successivement à 0,899, 1,110, 1,405 et enfin à 2,02. Nous devenions de plus en plus inquiets. Les champs, dans le village, étaient sans plants de riz mais couverts de mauvaises herbes.

Dans le village nous avons entendu les explications d'un membre de l'assemblée du village, M. Satoo Hatshiroo.

1. Tout de suite après l'accident, le village a reçu 1 610 réfugiés des villes de Futaba et Minami-Sooma, et leur a distribué des vivres produits dans le village même, mais ensuite il s'avéra que Iitate avait reçu une radioactivité supérieure à celle des deux villes. Ces réfugiés étaient donc doublement pollués.

2. Le gouvernement a financé à hauteur de 600 à 800 millions de yens l'organisation d'une "Troupe de protection du village" et il y a eu du travail pour 400 personnes. Les membres de la troupe se rendent dans divers endroits du village sans vêtements de protection. Ils se fient aux dires du professeur Yamashita Shinitshi, qui affirmait qu'une irradiation de cent ou deux cents millisieverts n'avait pas la moindre importance pour la santé.

3. Le gouvernement a inscrit au budget 320 milliards de yens (soit 3,2 milliards d'euros) pour un nettoyage d'essai qu'accomplissent de grandes entreprises. Celles-ci ont tiré profit de la construction des centrales et tirent à nouveau avantage de l'accident.

4. Une forêt couvre 70% du territoire du village. On ne la dépolluera pas en entier, mais seulement dans une zone de vingt mètres autour des maisons. Le gouvernement s'est fixé pour but de dépolluer "rapidement et à bon marché" pour faire revenir les habitants au plus tôt.

5. En juillet 2012, le village a été divisé en trois secteurs selon le degré de pollution. En raison de cette décision, certains auront le droit de revenir bientôt, mais d'autres pas du tout, et par suite le montant des indemnisations variera, ce qui a créé la discorde entre les villageois.

Nous nous sommes ensuite rendus à la ville de Minami-Sooma et nous en avons visité quelques points. Pour finir, nous sommes allés voir l'élevage "Espoir", qu'administre M. Yoshizawa avec quatre bouviers qui partagent ses idées, dans le district de Kamiyama.

Lorsque notre bus s'est rapproché du domaine, la radioactivité s'est accrue de plus en plus, passant de 1,329 à 3,857 microsievverts. Et elle devait être sûrement

plus forte encore à l'extérieur. À l'entrée de la propriété se dressait un grand tonneau, sur lequel était écrit "*Au risque de la vie, sauvons le cheptel*". M. Yoshizawa nous a dit : "*Trois cents vaches ont survécu à l'accident. Le gouvernement a décidé l'abattage des bêtes irradiées, mais je propose, moi, qu'on ne les abatte pas mais qu'on les utilise pour étudier l'influence de la radioactivité et l'irradiation interne. Nous n'entrevoions pas encore un avenir heureux mais nous devons semer l'espoir pour y parvenir.*" Des vaches s'approchaient de nous et commencèrent à manger du foin d'un air heureux, sur un sol pourtant pollué d'une radioactivité de 6,540 microsieverts. Sur elles rayonnait un chaud soleil d'automne.

Dans le bus, en revenant à Fukushima, un enseignant nous a dit : "*Le nombre d'élèves a diminué et leur capacité à apprendre les sciences a baissé. Beaucoup d'entre eux souffrent d'être séparés de leur famille et de leurs amis, et aussi à cause des difficultés économiques etc. Ils se sentent inquiets et ont perdu l'espoir d'une vie meilleure. Le gouvernement et TEPCO ont privé les jeunes gens d'espérance et de rêve, et, comme si rien ne s'était passé, n'ayant résolu aucun des problèmes de déchets nucléaires, ils ont remis en marche les réacteurs et tentent de faire oublier Fukushima au reste de la population.*"

(paru dans l'organe de l'Association des enseignants retraités du district de Gunma, le 17 novembre 2012)

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 6 décembre 2012

Après la catastrophe de Fukushima, policiers et membres des brigades de défense ont recherché sans relâche les corps des victimes, et, dans les gymnases des écoles et les halles des villes, les cadavres s’alignaient. Il n’a pas été fait mention, alors, de l’état dans lequel se trouvaient ces cadavres, mais il est certain que beaucoup étaient affreusement abîmés. Dans l’édition dominicale du journal *Akahata* du 2 septembre 2012, j’ai retrouvé un article concernant une femme qui s’est occupée de ces corps. L’article m’a vivement touché, c’est pourquoi je veux en traduire de larges extraits. Je dispose aujourd’hui du temps nécessaire pour le faire.

Redonnons aux défunts le visage qui était le leur et, aux membres de leur famille, l'apaisement

Une scène incroyable

Après avoir ôté les grains de sable et les algues marines de la chevelure, lavé la tête, refermé les plaies, massé et toiletté le visage afin de rosir la peau, déraïdi le corps et disposé les mains sur la poitrine, elle dit aux membres de la famille de la défunte: “Tout est terminé.” En regardant le visage, tous s’exclamèrent d’une seule voix : “Elle est comme vivante !”

Madame Sasahara Ruiko, une embaumeuse et metteuse en bière de quarante ans, a apprêté, en tant que volontaire, plus de trois cents cadavres. Elle est partie pour la région dévastée une semaine après le tsunami, en emportant du matériel de secours. Alors qu’elle le distribuait aux victimes, elle ne cessait de penser aux morts. Quand pour la première fois elle se rendit dans le gymnase d’un collège de la ville de Rikuzen-Takada dans le district de Iwate, elle vit une scène incroyable...

Une dizaine de cadavres étaient rangés sur le sol, et d’autres encore étaient apportés. Sales et présentant des blessures, ils avaient tous été emportés avec des débris par le raz-de-marée. Elle en fut émue et se dit : “Je dois les embellir !”

“Réveille-toi, papa !”

Le premier corps dont elle s’occupa était celui d’une étudiante de dix-sept ans. Tout de suite après s’être enfuie de son école, celle-ci avait été emportée par le tsunami et son corps était déformé. Ses parents eux-mêmes ne pouvaient pas la regarder ni la toucher.

De ses mains habiles, Madame Sasahara redonna le sourire à son visage. Les gens de sa famille — jusque là enfermés dans un pesant silence — se mirent à lui caresser la tête, lui parlèrent et lui firent un dernier adieu.

Pour préparer un bébé de dix jours, une fille, il lui fallut trois heures. Le père, que le choc trop violent de la mort de sa femme et de sa fillette avait rendu aphone, pour la première fois se mit à sangloter en regardant l’enfant.

“Ça n’a jamais été mon papa !” criait un garçonnet en regardant le cadavre de son père. Mais après que Madame Sasahara eut fini d’apprêter le corps, il s’adressa au cadavre : “Ah, c’est bien mon père! Réveille-toi !”, et pendant longtemps il resta près du cercueil.

Madame Sasahara s’efforçait de rendre aux défunts l’apparence qu’ils avaient auparavant. Elle recherchait leurs fossettes et leur remodelait une mine riante.

Plus les jours passaient et plus les cadavres s’altéraient et se décomposaient. Aussi n’avait-elle pas beaucoup de temps pour manger et parfois elle dormait dans sa voiture.

Lorsqu'elle devait s'occuper successivement de plusieurs bébés, elle-même mentalement était près de se défaire. Elle était mère de deux enfants, fille et garçon. Elle téléphonait à ses amis et sanglotait.

Quand sa provision de perruques s'épuisa, elle se servit de ses cheveux. Et lorsque s'épuisèrent à leur tour ses accessoires de toilette et son coton hydrophile, des articles de journaux firent connaître son action et beaucoup de matériel lui arriva de tout le Japon. "La bonté de beaucoup de gens m'a encouragée. Sans cela, je n'aurais pas pu tenir le coup durant ces jours", dit-elle en jetant un regard en arrière. Son engagement volontaire a duré jusqu'au mois de juillet.

Dans la tristesse est la mémoire des défunts

En mettant à profit son expérience d'infirmière, il y a dix ans elle était devenue metteuse en bière. Trois jours après, elle voulut abandonner. Le premier cadavre dont elle s'occupa était décomposé. Un collègue, vétéran de la profession, referma le couvercle en disant qu'il ne pouvait s'occuper de lui. Elle non plus ne le voulait pas. Elle se rendit au temple et pria : "Bouddha, fais disparaître cette image mentale de ma mémoire." Mais l'image ne disparut pas, bien qu'elle ait fait maints essais. Elle se ressouvenait des cris d'affliction des proches du défunt, et finalement elle décida de s'occuper du corps. Elle dit à présent : "*Quelle que soit l'état dans lequel sont les cadavres, maintenant je n'hésite pas. La mémoire et le coeur ardent du défunt sont en grande tristesse. Quand les membres de la famille peuvent le confirmer, la tristesse se transforme en courage pour continuer à vivre. Les victimes du tsunami, éprouvant une profonde tristesse, essaient de reprendre pied. Ne les oubliez pas.*" (Fin)

Ci-dessous se trouvent des dessins qu'elle-même a faits. Il y en a quatre et, à côté de chacun, ses commentaires. J'en donne la traduction.

1. Une étudiante de 17 ans

Le père pleurait disant "Pardon de n'avoir pas pu te protéger." Une grand-mère disait "Elle ne te critique pas.", et le grand-père ajoutait "Merci à toi, d'être née dans ma famille comme ma petite-fille." Moment bref, mais pour les membres de la famille, moment important.

2. Un père

"Cet homme n'a jamais été mon papa!" criait un gamin. Je l'ai entendu et tout de suite je suis accourue auprès de lui. Après que le père soit redevenu beau, le gamin lui a beaucoup parlé.

3. Cadavres

4. Bébé de dix jours

Le père, qui avait perdu la voix, en te regardant redevenue belle, s'est mis à sangloter avec la tête sur le sol. "Enfin je peux crier ma douleur !" Et en disant cela, il te caressait.



藍原さんは、見送った人々たちを
忘れまいと、後に、一人ひとりを
思い出しながらスケッチブックに
似顔絵を描きました。家族との別
れの場面が短い文章で添えられて
います。スケッチブックは「おも
かけ復興の震災絵日記」(ポブ
ラ社)として出版されています。

HORI Yasuo

Traduction de l'Espéranto par Paul Signoret

Le 10 décembre 2012

La Neuvième symphonie de Beethoven

Hier, 9 décembre, a eu lieu, dans ma ville, un concert avec au programme la Neuvième symphonie de Beethoven. Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, la coutume s'est instaurée au Japon d'organiser de tels concerts. Dans ma ville cela a commencé en 1973, si bien que celui de cette année était le quarantième : un concert jubilaire. Cette symphonie nécessite le concours de choristes, qui chantent dans le quatrième mouvement. J'ai été choriste pendant plus de vingt ans, dont treize au titre de chef de chœur.

Pendant le dernier concert, en écoutant la symphonie, j'ai eu à l'esprit des scènes très différentes de celles des années précédentes, à savoir des scènes du raz-de-marée, que j'ai déjà évoquées dans le rapport du 11 décembre 2011, pourtant cette année elles ne me revinrent en mémoire que rarement. Dans le livre d'or du concert, l'an dernier, presque tous les choristes mentionnaient la catastrophe, cette année, seul l'un d'entre eux l'a fait. A coup sûr donc, beaucoup pensaient que la catastrophe était un événement classé.

Et pourtant les victimes en pâtissent toujours, et toujours plus. Hier soir j'ai reçu un appel d'une amie, qui habite la ville de Fukushima. Après le séisme, relativement important, qui s'est produit le 7 décembre, elle est à nouveau devenue extrêmement nerveuse et s'est rendue à l'hôpital. De plus, la maison de son défunt père, qu'elle loue à quelqu'un, s'est délabrée et elle a besoin d'argent pour les réparations. Elle est retraitée, avec un fils handicapé, sans mari, et elle est donc en proie à des difficultés financières. Envisageant l'avenir, elle angoisse et ne peut dormir en paix.

Elle a une amie, partie de la ville de Tomioka proche de la centrale de Fukushima, qui s'est réfugiée dans une autre ville, et ne pourra peut-être jamais revenir chez elle, car son district est considéré comme interdit à cause d'une intense radioactivité. Elle a déménagé plusieurs fois, d'un lieu de refuge à un autre, et à présent se trouve à Totshighi, district voisin de Fukushima.

Avant-hier, Mme H., qui s'était réfugiée dans la ville de Morioka, venant de la ville côtière Kamaishi et ayant perdu maison et emploi, m'a téléphoné. Son fils de quinze ans souffre de cauchemars consécutifs au tsunami et ne peut poursuivre ses études. Elle veut tout tenter pour l'arracher à ces ténèbres mentales et elle pense l'envoyer à l'étranger pour le délivrer des terrifiants souvenirs du raz-de-marée. Le 15 je me rendrai dans sa ville, et je rencontrerai son fils. Je crois que l'espéranto le sauvera.

Hier il a beaucoup neigé dans le nord du Japon. Beaucoup de victimes vivent dans de petites maisons provisoires, sans ressources suffisantes, dans la région froide de Toohoku.

Requiem pour les victimes du Grand Tremblement de terre.

Mme Takadate Tshieko, qui habite dans le district de Iwate, gravement touché, mais qui n'a elle-même pas souffert du séisme ni du tsunami, a commencé à aider les cent trente élèves du quartier de Tooni dans la ville de Kamaishi. Il y a longtemps qu'elle s'y emploie, et cette année, elle a lancé un nouveau projet : *“chanter un Requiem pour les victimes du Grand Tremblement de terre de l'est du Japon”*, et le chanter non seulement au Japon, mais aussi à l'étranger.

Ce Requiem a été versifié et mis en musique par l'Association des anciens directeurs de collèges de Iwate. Le texte est très triste et de style archaïque, si bien que je ne l'appréciais pas beaucoup, mais M. Makino Mitsuo, chef de chœur logeant à Yokohama, le trouva à son goût et l'envoya aussitôt à M. Konishi Gaku, espérantiste réputé et traducteur de chansons, qui le traduisit et le renvoya aussitôt à M. Makino. J'ai pris leçon de ces deux personnages importants et j'ai décidé de participer au projet.

Aujourd'hui je vous envoie ci-joints le texte et la musique en vous priant d'organiser, en mars prochain, à l'occasion du deuxième anniversaire du Grand Tremblement de terre, un chœur dans votre groupe espérantiste et en d'autres lieux et de chanter le Requiem.

<http://www.nicovideo.jp/watch/sm19386293>

(*nikoniko-filmo*)

http://youtu.be/zvIL_gbTsK4 (*YouTube*)

Mme Takadate m'a d'abord demandé de traduire le texte en anglais, mais j'ai insisté pour que nous le traduisions en espéranto, ce qui nous permettrait de diffuser largement le Requiem. Donc, pour consoler l'âme des disparus, pour aider les victimes à se rétablir, pour lutter contre la politique de l'énergie atomique et pour montrer au monde la grande force et les possibilités de l'espéranto, je vous demande votre collaboration.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

REKVIEMO

1

Les monts soudain ont tremblé,
Soudain la mer a mugi.
Ô vous parents, ô vous enfants
Ö vous mes amis,
Sans un adieu, vous êtes tous partis,
Si loin, loin de nous...
Leur souvenir nous hante,
Nous baignons dans la douleur.
Ah, que nos mains s'unissent
Et nos cœurs soient en paix,
Pour donner la sérénité
À leurs âmes au paradis.

2

Voici que dans le bleu ciel,
De blancs nuages ont glissé.
Ô vous parents, ô vous enfants
Ö vous mes amis,
Le sage Ksitigarbha souriant
Vient vous bénir tous.
Nous relevons ce défi :
Reconstruire nos foyers.
Des bouddhas ayons l'appui
Pour qu'éclosent des fleurs
Et qu'elles les orment toujours
Protégeant ainsi notre toit.

3

Et donc, place au projet qui
Pour nous est grandiose :
Ô vous parents, ô vous enfants
Ö vous mes amis,
Vos vies nous ont montré le bon chemin :
Allons droit au but.
Le onze mars, nous frappa
Un séisme terrifiant.
Nous transmettrons le récit,
Nous en faisons serment.
Chères âmes, soyez en paix
Toutes ensemble au paradis (bis).

17 décembre 2012

Rejet du “rejet de l’énergie atomique”

C’est aujourd’hui mon soixante et onzième anniversaire, mais je dois rendre compte d’une triste nouvelle. Il s’agit de la grande victoire du Parti Libéral Démocratique (PLD), et en fait de la grande défaite du Parti Démocratique (PD).

Au cours des trois dernières années, le Parti Démocratique a gouverné le Japon. Au début très soutenu par la population, mais trahissant de plus en plus sa confiance et ayant perdu son appui, il est à présent détesté et vient d’essuyer une cinglante défaite. Le Parti Libéral Démocratique a triomphé, mais il a en réalité obtenu une victoire négative. Quarante pour cent des gens ne sont pas allés voter, parce qu’ils n’attendent plus rien de bon de la politique, ou qu’ils n’ont pas trouvé un parti digne de leur suffrage. Sur les soixante pour cent de votants, seulement 27,6 % ont choisi le PLD, et pourtant ce résultat a une grande influence sur la politique énergétique du Japon.

La politique énergétique du PLD est la suivante :

1. Au cours des trois prochaines années, le parti jugera s’il convient ou non de réactiver les réacteurs.
2. Au cours des dix ans qui viennent, il décidera du ‘panier’ de ressources d’électricité le plus adéquat.

Cette politique est à dessein nébuleuse pour tromper les gens, mais elle vise clairement :

1. à la remise en marche des réacteurs, dont le Comité de contrôle confirmera la fiabilité,
2. au maintien de l’énergie atomique,
3. au rejet de la politique énergétique décidée par le Parti Démocratique, qui impliquait “*l’abandon de l’énergie atomique d’ici à la fin des années 2030*”.

Le Parti Libéral Démocratique est un parti de droite, soutenu par le monde industriel : c’est pourquoi il agira en accord avec les capitalistes et contre les gens du peuple. Je souhaite de tout cœur qu’au cours des dix prochaines années ne se produise ni un grand séisme ni un grave accident. Le PLD est très optimiste au sujet d’éventuelles catastrophes. Ce parti, ainsi que beaucoup de Japonais, ont

encore la stupidité de croire, que les réacteurs japonais sont parfaitement sûrs. Ils rejettent également les victimes de Fukushima.

Un an après la “fin de l’accident”

Le 16 décembre 2011, le Premier Ministre Noda Yoshihiko, appartenant au Parti Démocratique, a déclaré que l’accident de la centrale n° 1 de Fukushima était terminé. Quel est l’état actuel de la centrale ?

Le 27 novembre, TEPCO a mesuré la radioactivité du réacteur n°3 au moyen de deux robots et a trouvé un rayonnement de 4780 millisieverts, soit une radioactivité 3,7 fois plus importante qu’il y a un an. Quand s’est produit l’accident dans les réacteurs n° 1 et 3 en fonctionnement, du combustible nucléaire a fondu, les dispositifs de sécurité ont été brisés, les enceintes des réacteurs ont explosé dispersant une énorme quantité de substances radioactives. La forte intensité du rayonnement observé cette fois-ci encore montre, que la pollution radioactive perdure.

Dans la centrale, sont conservées 76 500 tonnes d’eau hautement polluée. En juin dernier, la quantité était de 100 000 tonnes ; on n’a donc pas réussi à la réduire de beaucoup. En outre, y sont stockées 207 000 tonnes d’eau contenant des substances radioactives et du sel provenant de la dépollution. À présent on peut voir des rangées de citernes sur le terrain.



Image diffusée par la chaîne de télévision NHK, le 7 novembre 2012

L’intérieur des réacteurs n’est pas encore très au clair. Dans la réacteur n° 2, seuls 14 thermomètres sur 41 fonctionnent, et parmi ces 14, il n’y en a qu’un seul qui mesure la température du fon : grâce à lui on “constate”, que le réacteur se trouve en état d’ “arrêt à froid”.

Des failles sismiques actives sous les réacteurs

Le 10 décembre 2012, le Comité de contrôle de l'énergie atomique a conclu, que sous le l'enceinte du réacteur de la centrale atomique de Tsuruga (district de Fukui) se trouve une faille active et le chef du Comité, Tanaka, a expliqué que le Comité ne pourra pas commencer l'examen de la sécurité du réacteur pour sa remise en marche.

Le 14 décembre, des membres du même Comité, qui examinaient le sol sous la centrale atomique de Higashi-doori, dans le district de Aomori, ont dit qu'une faille active se trouvait probablement sous le réacteur.

La loi interdit de construire une centrale atomique sur des failles actives, et pourtant souvent les compagnies électriques, avec la collaboration de scientifiques soudoyés, ont présenté de faux documents au gouvernement. L'archipel japonais repose sur de nombreuses failles, grandes et petites, et de ce fait n'est pas propre à recevoir des installations aussi dangereuses que des réacteurs atomiques.

Le 14 décembre, le chef du Comité, M. Tanaka Shunitshi, a déclaré en une séance réunissant des membres des comités de l'énergie atomique de Grande-Bretagne, de France et des États-Unis, que l'attitude actuelle des compagnies d'électricité au Japon est tellement insatisfaisante, qu'il ne pourrait pas aisément autoriser la remise en marche des réacteurs.. Ce comité a été fondé après l'accident comme "comité indépendant", mais beaucoup ont critiqué ce chef, l'accusant d'être un scientifique à la solde des compagnies. Il tente à présent de donner le change car il a été la cible de beaucoup de critiques.

Blog de Mme Yazaki de Fukushima

J'ai reçu un message de Mme Yazaki Yooko, qui habite la ville de Fukushima. Dans son blog, elle montre au moyen de quelques photos comment on dépollue un parc. À cause d'une erreur humaine, des arbres innocents sont abattus sans protestation. Connectez-vous au site ci-dessous.:

<http://koharu-verda.jugem.jp/?eid=560>

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

anéanties. Cependant, nous avons pu voir un redressement. En effet, cette ville possède un port de pêche, où viennent mouiller des bateaux, et les installations y ont été reconstruites. De plus, la mairie n'a pas subi de dommages. Dans la ville, se trouvent des boutiques dans des constructions provisoires.

À Rikuzen-Takada, Ootsutchi et Minami-Kesennuma, nous n'avons vu aucun redressement

À Rikuzen-Takada et Ootsutchi — qui font face à une baie — tout a été détruit, y compris l'hôtel de ville. Actuellement, on détruit ce qui reste de bâtiments de béton ; les étendues herbeuses s'agrandissent donc de plus en plus. Très misérables, se dressent les hôtels de ville dans ces deux villes. Comme cachées, s'amoncellent de grandes quantités de débris au pied de la montagne et le long de la côte.

Dans la ville de Rikuzen-Takada, l'hôtel Capital et le grand magasin Takada-Matsubara sont toujours dans le même état qu'aussitôt après le tsunami. À l'intérieur du magasin, un grand pin se dresse encore, et un mur de béton pend d'un plafond. Tout est resté comme l'année dernière, à l'exception d'une station-service qui fonctionne de nouveau.



Ootsutchi — Devant la digue anti-tsunami, des montagnes de débris.

Le pin appelé “Pin de l'Espoir” — seul survivant sur 70 000 de ses congénères qui poussaient le long de la côte — est finalement mort et a été arraché. Maintenant il y a un grand trou à la place, parce qu'on a arraché même les racines. On a pour projet de le replanter après lui avoir fait subir un traitement chimique pour le conserver. Cependant, quand j'ai vu ce trou, j'ai senti que dans mon cœur aussi apparaissait un trou.

Vue sur la ville de Rikuzen-Takada depuis la gare. À droite, la mairie et devant elle, les halles de la ville à demi détruites. Tous ceux qui s'y étaient réfugiés sont morts. À gauche, le supermarché Maiya. À l'intérieur restent les débris comme au lendemain du tsunami.



Autour de la gare de Minami-Kesenuma, la situation est similaire. Le tsunami est venu du port, a englouti la gare et a continué à l'intérieur des terres sur 300 mètres. Cette région était la plus prospère, mais maintenant rien ne reste, à part des constructions de béton endommagées attendant la destruction.



De la gare au port

De nombreux quartiers résidentiels ne sont plus habitables

Le gouvernement interdit la construction de maisons dans les lieux qui ont été inondés.

Dans le quartier de Katagishi, dans la ville de Kamaishi, 90 maisons ont été détruites et il ne reste plus que l'école élémentaire actuellement en cours de démolition. Bientôt plus rien ne subsistera qui puisse rappeler aux habitants l'ancien village. Les anciens habitants n'ont pas le droit de construire sur ce lieu, c'est pourquoi ils logent tous dans des maisons provisoires hors de cette zone. Ils doivent s'autonomiser en trois ans, mais on peut douter qu'ils pourront le faire, car il leur manque un endroit pour construire une maison et certainement aussi l'argent nécessaire à cela.



**Des petits lacs dans l'ancien quartier résidentiel.
Auparavant, on ne pouvait voir la grande écluse de la digue,
mais maintenant tout est clairement visible.**

Dans la ville d'Ootsutchi, on ne peut plus rien voir de l'ancien quartier résidentiel, à part des étendues herbeuses et de petits lacs. La terre s'est enfoncée et, dans certains endroits, de l'eau gicle des canalisations. On ne peut déjà plus reconnaître son terrain. En pensant à la douleur des anciens habitants, mon coeur s'est rempli d'une grande tristesse.

2. Chemin de fer détruit

Nous voulions voyager en train, mais ceci était impossible. Sur tout le littoral, les lignes ont été détruites, ainsi que les gares où sur les quais ne restent visibles que les bandes jaunes pour les malvoyants.



La gare de Rikuzen-Takada. On voit les collines de débris.

**Sur la rivière
Ootsuchi, un
pont de
chemin de fer
disparu. Nous
avons vu
beaucoup de
saumons dans
la rivière.**



Devant la gare de Shishiori-Karakuwa, un grand bateau de pêche de 60 mètres et de 330 tonnes est échoué.

Après avoir vu des gares détruites, nous avons vu un train circuler dans la gare de Taroo. Le bâtiment de la gare lui-même est détruit, mais les voies, passant en hauteur, étaient intactes. Comme nous étions heureux ! Nous sommes montés en courant jusqu'au quai et nous avons vu les rails sans rouille. Depuis le quai, nous avons vu la ville, et là s'étendait une zone herbeuse sans maison.



3. Des rencontres

Tooni dans la ville de Kamaishi

Lors de notre voyage à Toohoku, à l'occasion d'un concert, nous avons pu encourager les élèves du village de Tooni. Il s'agissait là d'un deuxième concert, au cours duquel l'Américain Carol a joué de la harpe. Nous avons offert aux élèves de l'argent et du gâteau.

Les directeurs de l'école élémentaire et du collège nous ont tenu les mêmes propos en nous accueillant : les élèves suivent les classes très attentivement et sans problème — mais est-ce que cela est vrai ? Leurs parents ont perdu leur travail, et eux-mêmes, à coup sûr, souffrent de la terreur du tsunami.

Je leur ai transmis une grande photo représentant une main, un cadeau de Marie-Ho, une institutrice de Marseille en France. Il s'agit d'une oeuvre d'art d'un photographe belge, et quand elle l'a trouvée, elle a senti que la main voulait aller au Japon. Tout de suite après la catastrophe, elle a commencé à envoyer des cadeaux aux écoles, des dessins réalisés par ses élèves. Ceci est une excellente initiative internationale, mais hélas du côté japonais on n'est pas aussi

sérieux. J'avais espoir que cet amitié naissante serait une des bonnes choses résultant de cette catastrophe, mais je crains que cela ne dure pas longtemps.

Mme Hasegawa Yoshie

Mme Hasegawa habitait dans le quartier de Tooni jusqu'à la catastrophe. Elle a perdu sa maison, ses bateaux et son chantier, donc son travail. Son fils, souffrant depuis le tsunami de cauchemars, ne va pas bien, et a déménagé à la capitale Morioka. Mme Hasegawa est venue assister au concert et nous a présenté le port détruit. Elle nous a raconté ce qu'elle a vécu quand le tsunami est arrivé. "Quand a eu lieu le tremblement de terre, j'ai craint un grand tsunami et j'ai pressé mon mari de s'enfuir avec moi, mais il ne m'écoutait pas et regardait vers l'extérieur, depuis le deuxième étage.



Nous avons construit un bateau depuis peu, et il voulait voir ce qu'il adviendrait de lui. Cependant, quand nous avons vu le fond de la mer apparaître à cause du tsunami, nous avons décidé de nous enfuir. Pendant notre fuite, nous avons vu des personnes âgées et les avons encouragées à s'enfuir avec nous, mais elles ont refusé en nous disant : 'Nous sommes vieux. Ne vous occupez pas de nous, fuyez !' Nous avons tout juste réussi à échapper au tsunami. Après, nous avons tiré beaucoup de personnes hors des vagues du tsunami.

Maintenant, nous vivons seulement pour notre fils, qui veut devenir scientifique.”

La patronne de l'hôtel Hoorä dans la ville de Kamaishi

“À l'arrivée du tsunami, nous sommes montés sur la colline voisine presque nu-pieds. Après la fin du tsunami, nous avons tenté de revenir à l'hôtel, mais cela était impossible. Nous avons dû traverser la colline. Nous étions transis de froid et, pendant les quatre jours suivants, la partie inférieure de mon corps est restée insensible. Je suis heureuse que vous soyez venus dans notre hôtel. Nous ne demandons pas d'aide matérielle, mais j'espère que vous ne nous oublierez pas.”

Enfin ma décision

Que je n'oublie pas,
Iwate, Miyagi,
et Fukushima,
en homme sincère,
c'est là ma position.

Le 1er janvier 2013

Cartes de Nouvel An de réfugiés et pour des réfugiés

Les Japonais ont pour coutume d'envoyer des cartes de Nouvel An à leurs amis et connaissances. Aujourd'hui, je traduirai des cartes de voeux parues dans le journal *Asahi* du 26 décembre.



1. M. Kobayashi Ken, 32 ans, habitant la ville de Tshigasaki, district de Kanagawa vient en aide aux réfugiés dans la ville de Ishinomaki, district de Miyaghi, depuis mars 2011, déjà. Il écrit sur sa carte: *“Heureuse Année! ‘Continuité’*. L’an dernier aussi se sont noués des liens humains chaleureux. Jusqu’à ce que reviennent les rires et la tranquillité dans Toohoku, continuons à nous mobiliser.”*

* L'idéogramme chinois dessiné sur la carte signifie *“Continuité”* et l'on voit, à droite, sous l'idéogramme, un serpent, l'animal-signes de l'année 2013.



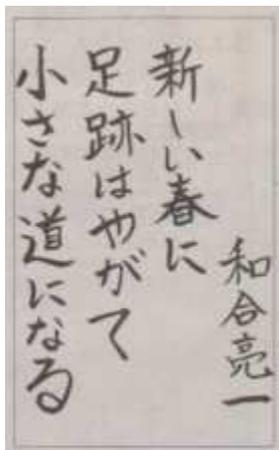
2. Melle Konno Nana, dix ans, réfugiée de la ville de Namie, voisine de la Centrale nucléaire n° 1 de Fukushima, fréquente à présent une école de la ville de Nihonmatsu, district de Fukushima. Elle a écrit à une amie très chère qu'elle avait dans son ancienne ville : *“Marchons de nouveau main dans la main.”*

Elle jouait toujours avec cette amie, et maintenant elle ne sait pas où habite celle-ci. *“Quand nous jouions, nous étions toujours main dans la main, aussi quand je la rencontrerai, je veux que ce soit pareil.”*

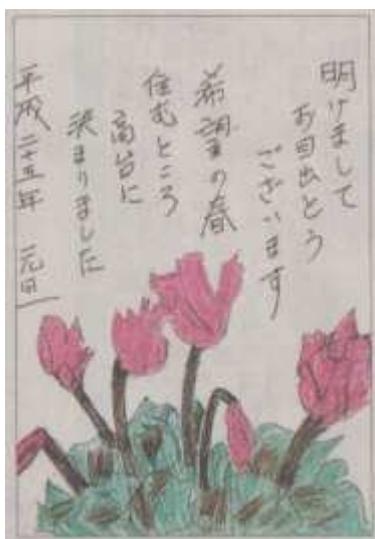


3.M. Endoo Yuukoo, 57 ans, maire de la ville de Kawautshi, voisine de la Centrale nucléaire n° 1 de Fukushima, a formulé ainsi son voeu : *“Que revive la ville de Kawautshi!”*

Il avait déclaré le *“Retour à la ville”* en janvier dernier, mais moins de la moitié des habitants sont revenus. Il a coutume de consigner le but qu’il se propose d’atteindre au cours de l’année qui suivra sur une carte de Nouvel An. *“Notre rêve se réalisera d’autant mieux que nous l’aurons fortement désiré. Je rêve d’un avenir plein d’espoir.”*



4. M. Wagoo Ryooitshi, 44-ans, poète, habitant la ville de Fukushima, a écrit : *“Au printemps nouveau, nos pas traceront un sentier.” “Il nous faudra longtemps, mais surmontant les difficultés, nous voulons construire un chemin pour que les hommes du monde entier viennent visiter Fukushima.”*



5. Mme Abe Yooko, 66 ans, qui loge dans une maison provisoire de la ville de Sooma, district de Fukushima, a écrit à un auxiliaire de la ville de Komoro, district de Nagano: *“Heureuse Année! Un printemps plein de promesses est arrivé. J’ai trouvé une maison sur la hauteur.”*

Elle a perdu son fils de trente neuf ans qui travaillait comme pompier. En pensant à lui, souvent elle pleure. Elle a pu emménager sur une hauteur, à deux kilomètres de son ancien logement.



6. Melle Miura Naoko, 20 ans, étudiante, qui apprend à dessiner, a écrit aux habitants de la ville de Ootsutshi, district de Iwate : *“Vos sourires me donnent du courage. J'aime la ville de Ootsutshi”*.

La mouette, sur la carte, est l'oiseau emblème de la ville et le rhododendron, sur le bonnet, en est la fleur. Sur la mer flotte un trèfle à quatre feuilles, augurant le bonheur pour la ville.

Un nouvel hôtel, pour lequel elle travaillera, va y être construit en juin. Ses parents s'y opposaient, parce que l'hôtel est proche de la mer, mais elle n'a pas cédé.



7. Trois enfants de M. Suwki Takaaki, 46 ans, qui occupe un logement provisoire dans la ville de Onagawa, district de Miyaghi, ont ensemble réalisé une carte. Yuzuha, sa fille de quatre ans a découpé les papiers en morceaux, Nao, son autre fille, qui a onze ans, a dessiné des tulipes, des violettes et des pissenlits en collant ensemble les papiers et son fils de onze ans, Tomohiro, a écrit :

“Que tous soient en bonne santé, cette année encore !” Ils enverront la carte à leur tante qui habite Sendai et qui s'occupe d'eux quand le père pêche en mer .Depuis l'autel familial, les photos de leur père et de leurs grands-parents les regardent.



8. M. Haga Kiyonari, 85 ans, a dessiné pour son ami du district de Miyazaki une barque de pêcheurs sortant du port de pêche de Kesenuma, district de Miyaghi. Il a perdu sa fille au cours du tsunami, et cette carte est la première qu'il ait faite depuis lors. Après la catastrophe il avait cessé de boire du saké, mais l'automne dernier, il a bu avec cet ami et ses collègues.



9. Haruto, quatre ans, a fait une carte pour sa mère, qui est au ciel. Avec l'aide de Hiroko, sa grand-mère, il a écrit : *“Je me porte bien. Haruto”*. Quatre jours après le tsunami, il a vu sa mère de vingt cinq ans couchée dans la morgue. Ce soir-là, il a demandé à Hiroko si elle guérirait. Ces derniers temps, il dit souvent : *“Je volerai avec un avion au ciel et je la ramènerai à la maison”*. Hiroko lui a déjà dit que sa mère était morte, et à présent il n'en parle que rarement, mais il veut la rencontrer. Certainement sa volonté a atteint sa mère.

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 31 décembre 2012

Décès de Nakazawa Keiji



M. Nakazawa Keiji, auteur de la célèbre B.D. “*Gen aux pieds nus*”¹, est mort le 19 décembre 2012, à soixante treize ans.

Alors qu’âgé de six ans il se trouvait avec une voisine auprès du mur de son école, dans la ville de Hiroshima, une bombe atomique est tombée à un kilomètre deux cents de là. La femme mourut sur le coup, mais lui, il survécut, car le mur l’avait protégé des radiations et de la chaleur. Son père, son petit frère et l'une de ses sœurs moururent, écrasés sous les ruines de leur maison.

En 1961, il est venu à Tokio pour être dessinateur de bandes dessinées. Au début, il composa des albums sans rapport avec le désastre atomique, mais quand il vit qu’après l’incinération de sa mère, décédée en 1966, il ne restait d’elle aucune cendre², par rage contre la bombe, en 1968, il se mit à rédiger “*Sous la pluie noire*”, et ensuite, en 1973, il commença à publier “*Gen aux pieds nus*” jusqu’en 1987. Il pensait que le bombardement atomique d’Hiroshima avait été, pour les Américains, une expérimentation. Dans cette série, il décrit/dessine sa vie familiale : son père arrêté pour activités antimilitaristes, les siens persécutés comme traîtres à la patrie. Avec réalisme, il a mis en images le terrifiant bombardement atomique, ce qui était quasiment la première tentative faite pour en montrer au monde toute l’horreur. Et il invitait les gens à espérer à travers l’histoire de Gen et de sa mère qui surmontent vaillamment toutes les difficultés. Cette bande dessinée a eu un tel succès qu’au total plus de dix millions d’exemplaires furent vendus et qu’elle a été traduite en de nombreuses langues, dont l’espéranto.

Ce ne sont pas seulement les bombes atomiques qui étaient l’objet de sa fureur, mais aussi les centrales nucléaires. En avril 2011, à l’occasion du vingt-cinquième anniversaire de Tchernobyl, il déclara : « *Il ne faut pas que nous dépendions de l’énergie nucléaire, que nous, les hommes, ne pouvons maîtriser. Mettons à profit cette catastrophe et tournons-nous vers les énergies naturelles.* » De plus, il désirait qu’une discrimination pareille à celle dont avaient été victimes les gens de

¹ Publié en France sous le titre « Gen d’Hiroshima » (dix volumes) (note du tr.)

² Il est fréquent qu’il ne reste, après crémation, aucune cendre chez les gens ayant survécu à un bombardement atomique, car l’irradiation avait endommagé leurs os.

Tchernobyl épargne les habitants de Fukushima. Il souffrait d'un cancer, mais jusqu'à sa mort il combattit, tel "Gen aux pieds nus" qui disait : « *Soyez comme le blé : plus il est foulé aux pieds, plus il pousse dru.* »



La photo ci-contre, prise en décembre 2005 et parue dans le journal Maïnitshi, le 25 décembre, m'a surpris. Nakazawa y tient une image de Gen qu'accompagnent les mots : « *Le trésor le plus précieux pour l'humanité, c'est la paix.* » Or je possède la même image, non pas une copie, mais un original !” Il y a presque quarante ans, comme enseignant, je projetais de faire une exposition au cours du festival culturel scolaire sur Hiroshima, et je lui avais écrit à ce sujet ; j'ai eu la surprise et la joie de recevoir cette image. Cette même image, il l'a dessinée, pendant plus de quarante ans, pour la paix dans le monde.

Il est mort à soixante treize ans. J'en ai soixante et onze, nous sommes donc de la même génération. Je n'ai pas de souvenirs de la guerre, mais j'ai, comme lui, un grand désir de paix. Héritier de sa volonté, je dois continuer d'œuvrer pour la paix.

Il faut que je grave la catastrophe dans mon cœur

M. Sonobe Tomohiro, élève de seize ans, habitant dans le district de Tshiba

Le 11 mars 2011, un séisme d'une force sans précédent avait secoué le Japon. Après la catastrophe, chacun s'était préparé à affronter d'autres tremblements éventuels, mais une telle attitude a presque disparu à présent.

Cet été, j'ai visité des villes sinistrées, désertes, où il ne restait que des immeubles détruits et des décombres. Ces paysages se sont fortement gravés dans mon cœur. J'ai pris la ferme résolution de ne pas oublier la catastrophe. Depuis lors, j'ai coutume d'y penser tous les jours. Nous devons transmettre cette expérience aux générations futures. Nous devons vivre mieux, en pensant aux disparus qui n'ont pas pu réaliser leur rêve.

(paru dans le journal Asahi, le 29 décembre 2012)

Heureuse année à tous !

Hori Jasuo – Traduction Paul Signoret

Le 6 janvier 2013

Rapport sur Fukushima et Rokkasho

M. Sakai Hiroaki, membre de l'assemblée du district de Gunma et appartenant au Parti Communiste Japonais

En tant que membre du comité sur la radioactivité au sein de l'assemblée du district de Gunma, j'ai visité les districts de Fukushima et d'Aomori, du 7 au 9 novembre 2012.

La centrale nucléaire n°2 de Fukushima

Le premier jour nous avons visité la centrale nucléaire n°2 . Comme elle est située en zone interdite, sur la voie d'accès il n'y avait personne. Les champs en friche étaient envahis de mauvaises herbes à fleurs jaunes. Ce paysage m'a profondément attristé.

Sur le terrain de la centrale, la radioactivité dépassait 1,3 microsievert*, pourtant aucun ouvrier ne portait de masque.

** À comparer avec l'intensité de 0,03 microsievert qui est celle régnant dans ma ville de Maebashi, distante de la centrale de 250 kilomètres.*

Nous avons été conduits à l'intérieur du bâtiment du réacteur. Celui-ci ne fonctionnait pas, et pourtant dans son voisinage l'intensité radioactive était de 400 microsieverts, soit dix mille fois plus forte que dans ma ville de Maebashi. Nous avons reçu 20 microsieverts* pendant notre séjour de quelques heures.

**Le gouvernement estime qu'une exposition à un millisievert par an, soit 2,74 microsieverts par jour ou 0,114 microsieverts par heure, n'a pas d'incidence sur la santé. Cependant il ordonne la dépollution des lieux pollués à plus de 0,23 microsieverts par heure.*

Selon ce qu'en dit TEPCO, le tsunami du 11 mars 2011 a inondé le générateur et le quartier général antisismique jusqu'au plafond du rez-de-chaussée, mais par chance l'une des sources de courant électrique a continué à fonctionner, ce qui a permis de maintenir les réacteurs à peu près froids. La différence entre les centrales n° 1 et n° 2, n'a tenu qu'à cette unique source de courant. Avant la catastrophe, TEPCO supposait que la hauteur du plus grand tsunami ne pourrait excéder 5,20

mètres, or en réalité, ce jour-là, les centrales ont subi l'assaut d'un raz-de-marée de 15,9 mètres de haut.

Dans la ville de Fukushima

Le deuxième jour, nous avons visité la ville de Fukushima pour nous rendre compte de ce qui était fait pour protéger la santé des citoyens. D'après les explications fournies, 27 cadres s'occupent des habitants et examinent en priorité ceux d'entre eux qui logent dans les quartiers les plus pollués et ils ont acheté des dosimètres pour mesurer l'exposition aux radiations. Mais ils disent qu'il n'existe aucun moyen d'éviter une éventuelle irradiation, hormis la prudence de chacun. Les produits destinés aux cantines scolaires sont sévèrement examinés.

À l'entrée de l'hôtel, l'intensité radioactive était de 0,6 microsieverts et, en certains endroits, elle dépassait 2 microsieverts.

Rokkasho dans le district de Aomori

Le troisième jour, nous avons visité diverses installations de la compagnie *Combustible Nucléaire Japonais (JNFL, Japan Nuclear Fuel Limited)*. Dans un immense terrain, grand comme 150 terrains de base-ball, étaient rassemblés les déchets de combustibles de toutes les centrales nucléaires du Japon.

Dans le “*Centre d'enfouissement des déchets nucléaires de bas niveau**” se trouvent déjà 250 000 barils à huile de deux cents litres remplis de ces déchets. Ne vous laissez pas abuser par l'expression “de bas niveau”, car en réalité leur radioactivité est de moins de cent milliards de becquerels par kilogramme – incroyable! On met ces barils dans des coffres en béton épais de 60 centimètres et on les recouvre ensuite d'une couche de terre de quelques mètres d'épaisseur. Comme je m'étonnais de ce procédé primitif, on nous expliqua qu'on les conserverait ainsi 300 ans, mais est-il vrai qu'on puisse le faire ?

**J'avais lu quelque part auparavant, qu'outre les combustibles nucléaires, tous les autres produits et déchets étaient désignés comme étant “de bas niveau”. On utilise cette expression pour éviter que les gens ne mettent en doute la sécurité de l'énergie atomique, mais en fait la plupart de ces produits nucléaires dits “de bas niveau” sont hautement radioactifs et extrêmement dangereux.*

Nous avons ensuite visité le “*Centre d'enfouissement pour déchets nucléaires de haut niveau*”. À l'entrée, on nous a contrôlés de façon plus sévère et il nous a été interdit de prendre appareils photo et téléphones portables. Ces déchets de haut niveau émettent une radioactivité de 1500 sieverts qui tuerait un homme en une dizaine de secondes. Dans ce centre on conserve des déchets vitrifiés en France ou en Grande-Bretagne, qu'on enfouira plus tard, mais où et quand, la chose n'a pas encore été décidée.



Centre de retraitement des déchets de combustibles nucléaire

Pour parachever la construction de ce centre (voir photo), il a déjà été dépensé deux mille milliards de yens (soit vingt milliards d'euros). On envisage de produire de l'uranium et du plutonium à partir de ces déchets, mais divers problèmes sont apparus : la mise en fonction a été reportée dix-huit fois déjà et le coût multiplié par 2,8. L'objectif est de démarrer au printemps 2013, mais cela sera-t-il vraiment possible ? Nous avons à présent 17 000 tonnes de déchets de combustible, et si l'on remet en marche les réacteurs dans tout le Japon, les déchets se multiplieront. Rien que pour retraiter le stock actuel, trente à quarante ans seront nécessaires.

Le gouvernement a décidé la remise en fonction des réacteurs de Ooi, la reprise de la construction de la centrale nucléaire de Ooma et le retraitement des combustibles usés. Avons-nous le droit de léguer ces dangereux produits aux générations futures pour quelques centaines ou milliers d'années ? Après la visite de ces installations nucléaires, je suis fortement convaincu qu'il n'existe aucun autre choix possible que de démanteler tous les réacteurs.

(Tiré de l'organe de l'Association de Maebashi pour le Démantèlement des Réacteurs, le 21/11/2012)

Où ira la terre décapée sur les lieux pollués?

Partout dans Fukushima on s'emploie à décontaminer les quartiers d'habitation pour que les habitants puissent revenir chez eux au plus tôt. Ce travail de décontamination est fait principalement par de grandes entreprises, qui sous-traitent à de petites compagnies locales. Le ministère de l'environnement ordonne à ces entreprises de conserver la terre décapée, les feuilles collectées et les eaux polluées dans des sacs ou des barils à huile, mais le journal Asahi (du 4 janvier 2013) a découvert que certains enfreignent cet ordre et jettent les déchets contaminés dans les rivières. La radioactivité n'est pas visible, n'a pas d'odeur, n'est pas perceptible, cette mauvaise action est donc facile à commettre. Dépolluer revient en fait à répandre ou à déplacer la pollution.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET